



Archiv Stefan Keller

# **CENTENAIRE DE LA GRÈVE GÉNÉRALE**

## **Nouveau départ pour la Suisse ÉBAUCHE**

---

Direction de projet de l'étude prévisionnelle du canton de Soleure:  
Liliana Heimberg | Zeppelinstrasse 10 | 8057 Zurich  
E-mail: heimberg@hispeed.ch | T: 079 205 04 28 | Site Internet: <http://lilianaheimberg.com>

## 1. Esquisse du projet – Résumé

„Un pays a besoin de souvenir, de même que chacun a besoin de souvenir. Si je ne sais pas d'où je viens, je ne sais pas qui je suis.“ (Peter von Matt, 2010)

**Projet :** Le canton de Soleure est l'hôte d'un théâtre en plein air et organise en 2018, un théâtre en plein air d'une forme actuelle à l'occasion du centenaire de la grève générale. Il offre un cadre dramaturgique important à des contributions théâtrales autonomes d'autres cantons, villes et communes. Les prestations des cantons et des villes associés mettent en évidence les imbrications au moment de 1918 et les actualisent. Une ville en jeu et avec des installations à ce sujet attend le public à Olten, une heure avant que la représentation proprement dite ne commence.

**Lieu :** Olten, espace public. Le positionnement exact reste à clarifier.

**Participants :** D'environ 180 à 200 participants originaires de la région et de nombreuses autres personnes des cantons, villes et communes associés, de 5 à 85 ans, avec ou sans expériences du théâtre, du chant et du mouvement (acteurs et actrices non-professionnels encadrés par des professionnels).

**Objectifs :** Le spectacle en plein air

- attire l'attention sur la grève générale vue comme une escalade des contrastes sociaux en Suisse et, dans un même temps, comme le début d'une culture politique de la négociation orientée vers le consensus.
- invite à une large participation de la population, à une réflexion collective sur les images historiques et les motifs d'identification.
- conçoit le théâtre comme un lieu de rencontre au-delà des générations et des frontières linguistiques et comme une voix à prendre au sérieux dans le débat sur les valeurs sociales et leur changement.
- réunit des éléments installatifs et performatifs dans une tradition vivante

**Procédé :** L'élaboration du concept définitif se fait dans l'échange avec les partenaires des villes/des communes et des cantons associés. La collaboration part de vastes archives de matériel enrichies en commun. Le choix des accents thématiques est libre de même que la forme de la représentation. La dramaturgie de l'événement sera aménagée sur les lieux au moment et pour la durée de la prestation. Chaque soirée de théâtre est différente. Une traduction est prévue.

**Esthétique :** Musique, mouvement, texte et médias se complètent et sont à même titre, dans cet événement scénique, moyens de narration et moyens d'animation. Des procédés basés sur des chœurs voisinent avec des expériences performatives, des procédés représentatifs avec des jeux autoréférentiels. Ils sont basés sur les recherches documentaires et biographiques auprès des acteurs et de leur entourage.

**Direction artistique :** Une équipe professionnelle composée de la mise en scène, du compositeur/de la compositrice, du/de la chorégraphe, de l'auteur, du conseiller/de la conseillère artistique, du/de la scénographe, du costumier/de la costumière. Des équipes de direction dans les lieux associés.

**Production :** Une équipe professionnelle composée de la direction de la production, la direction de la communication, la direction des finances, la direction de la technique, la direction de la sécurité et des transports, la direction de l'administration; des équipes de production dans les lieux associés.

**Conseil hist.:** Dr. Stefan Keller et d'autres historiens des régions associées.

**Risques :** Le risque d'arbitraire du point de vue du contenu et du point de vue artistique présuppose que les directions artistiques soient disposées à coopérer et à échanger, mais aussi que suffisamment de temps soit prévu pour des travaux préliminaires et des réunions régulières.

**Public cible :** Régional et interrégional, si possible au-delà des frontières linguistiques.

**Responsables :** Le canton de Soleure, d'autres cantons, villes, communes intéressés et la confédération.



## 2. Description du projet

**Situation de départ :** Au début du mois de novembre 1918, commence une grève d'avertissement dans 19 villes en Suisse, puis la première et la seule grève générale et nationale qu'ait connue la Suisse – en conséquence d'une exclusion sociale des ouvriers datant de 1890 et presque inimaginable aujourd'hui, après de longues années où autant dire pas un jour ne se passe sans grève, et en réaction au déploiement de l'armée contre les ouvriers. Environ 250 000 actifs y participent, surtout dans les régions industrielles de la Suisse alémanique, mais aussi en partie en Suisse romande et dans le Tessin. Ils cessent de travailler et appuient ainsi les revendications du comité d'action d'Olten. Celui-ci est constitué de représentants de différents syndicats et est commandé par Robert Grimm, membre du Conseil National de Berne puis du Conseil d'Etat. Le Conseil Fédéral, le Conseil Général et l'Assemblée fédérale font preuve d'intransigeance et de dureté à l'égard des travailleurs en faisant appel à 110 000 soldats, le plus grand déploiement de forces armées jamais décrété en Suisse pour faire régner l'ordre public. La fin de la grève générale, relativement rapide, au bout de six jours, ne doit cependant pas simplement être considéré comme une défaite dans la mesure où les revendications de la population en grève ont été satisfaites à court ou à plus long terme par des voies démocratiques : introduction de la semaine de 48 heures au lieu de 59, réélection du Conseil national à la proportionnelle, mise en œuvre de l'AVS et de l'AI, toutefois seulement en 1947, introduction du suffrage féminin en 1971. Ainsi, la grève générale pose la première pierre d'une culture politique de la négociation orientée vers le consensus, qui marque ensuite la Suisse pendant de nombreuses années et la distingue d'autres pays.

**Justification du théâtre avec des acteurs et des actrices non-professionnels :** La grève générale représente un événement central de la politique intérieure suisse au 20<sup>e</sup> siècle. Dans un même temps, comme elle contredit le mythe de l'unité, elle tend à être effacée de la conscience historique de l'histoire du pays. Un événement théâtral au rayonnement national avec une participation intercantonale d'acteurs et d'actrices et une attention médiatique correspondante peut remédier à ce fait. Un projet théâtral en collaboration avec une troupe composée d'interprètes non-professionnels rappelle aux acteurs et aux actrices ainsi qu'au public, au-delà des générations, des sujets qu'ils ont peut-être abordés la dernière fois en cours d'histoire. En même temps, le théâtre reprend les faits, mais définit des accents qui lui sont propres. Il vise à se remémorer les faits d'un point de vue actuel et – en se basant sur des procédés documentaires et performatifs – à une implication importante des acteurs et des actrices dans l'élaboration des scènes.

Ainsi, il prend par exemple pour sujet la polarité entre la population de la ville et de la campagne, entre les « ouvriers » et les « bourgeois », qui s'est chargée idéologiquement au moment de la grève générale. Pôles qui ne se sont de nouveau rapprochés que devant le péril de la pression politique avant la 2<sup>de</sup> Guerre Mondiale. Mais pendant la période précédant la grève générale apparaissent des rêves d'une Suisse qui serait un îlot préservé dans le monde et qui se suffirait à elle-même, ce que le théâtre peut mettre en images. Le revers de la médaille: la peur de la Suisse dès qu'elle s'aperçoit de sa dépendance de l'étranger, mais aussi la peur d'influences subversives de l'étranger qui jouent un rôle dans la lutte contre la grève générale et, jusqu'ici, dans son traitement historique.

Certains acteurs et actrices ne retrouveront pas que dans leurs familles des histoires de cette situation marquante du début du 20<sup>e</sup> siècle : ils disposent eux-mêmes d'expériences et de connaissances sur la division et l'ambivalence, sur les mécanismes d'inclusion et d'exclusion, sur la colère et les rêves, qu'un spectacle en plein air avec des procédés performatifs et une conception contemporaine du théâtre intègre et peut mettre en scène. Cela se produit d'une part en mettant l'accent sur l'individu dans ses relations historiques et sociales et, d'autre part, dans un travail de mouvement en chœur, qui permet d'expérimenter immédiatement les forces et les dynamiques de groupes. Inversement, en apportant leurs expériences, les interprètes non-professionnels apportent non seulement leur contribution au souvenir collectif, mais ils influencent aussi de manière décisive la conception du spectacle de théâtre en plein air. La condition préalable est que soit présente dans tous les lieux de production une direction artistique professionnelle qui soit intéressée par un échange pour profiler son propre travail artistique.

**Justification de la médiation théâtrale :** Du point de vue de la politique culturelle, le rapport avec la ratification des deux conventions de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles et sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel est d'importance pour ce grand événement. Le spectacle vivant fait partie de la convention sur le patrimoine culturel immatériel. Un projet de théâtre en plein air dépassant les frontières cantonales et linguistiques et mettant en scène des acteurs et des actrices non-professionnels à l'occasion du centenaire de la grève générale permet une vaste participation à l'élaboration et à l'organisation de cet événement au-delà des frontières linguistiques et générationnelles. Comme les formes théâtrales contemporaines s'intéressent précisément aux contributions provenant de la vie et des expériences de personnes sans expérience du théâtre, elles permettent l'accès à la culture et au théâtre vu comme une forme artistique, qui, plus que tout autre, réunit plusieurs arts.

**Méthode de travail :** Ce travail théâtral ne vise pas à reproduire les événements historiques. Il initiera – dans le canton de Soleure et, si possible, chez les différents partenaires – un vaste processus social avec des interviews, des discussions de groupe, des recherches effectuées par les acteurs et les actrices dans leur propre entourage. Les connaissances, qui en résulteront, influenceront aussi bien sur le texte que sur la transposition scénique en prenant en considération les événements politiques. La persistance de l'expression personnelle dans le théâtre de même que l'intérêt pour une réflexion sur sa propre histoire ont déjà été prouvés. Une pratique de la mise en scène et de la représentation, qui explore soigneusement le champ de tension entre les formes théâtrales performatives et les formes théâtrales traditionnellement connues, va dans le sens des conditions préalables d'interprétation d'une troupe le plus souvent composée de manière hétérogène d'acteurs et d'actrices disposant ou non d'expérience théâtrale et leur permet de se dépasser. Ainsi, un tel projet de grande envergure, développe non seulement une énorme énergie sociale et artistique, mais il revêt aussi une fonction médiatrice très étendue. Le concept dramaturgique sera élaboré dans des réunions régulières (discussions en ateliers) des directions artistiques des différentes régions. La taille et l'organisation de ce groupe dépendront de l'intérêt que ce projet suscitera. Il vise à amener le plus d'endroits possibles à participer. L'agencement des parties respectives du projet est rattaché localement. Les rencontres servent à l'échange, à la discussion et à l'évaluation d'idées de projets et de méthodes (par ex. des rondes de feedback DasArts). Une archive de matériaux historiques commune sera constituée qui s'enrichira constamment des recherches sur place et qui, si possible, sera mise à la disposition de tous les participants. La forme de la documentation fait partie du travail préparatoire.

**Cadre :** Ce projet est composé de trois parties (Mise à jour en février 2015):

- Des interventions scéniques en prélude thématique pendant le voyage en train à destination de Olten, dans le train et dans la zone visible à l'extérieur.
- Des installations et du théâtre environnemental à Olten, à partir de la gare, ce qui permet de découvrir à son rythme les différents sujets de la soirée théâtrale et de voir la situation dans les autres régions du pays (de petites installations servant de vitrine à toutes les troupes participantes).
- Une représentation théâtrale composée respectivement de 3 à 5 contributions différentes provenant des différentes régions (en plusieurs langues).

**Coopération :** Il reste à définir les formes de collaboration avec le canton de Soleure. Deux options sont possibles:

- une adhésion à l'association
- un partenariat de la région

Les membres de l'association apportent leur soutien à la production principale à Olten, en apportant une contribution substantielle à la production et sont représentés dans l'équipe artistique.

Les partenaires des régions ne contribuent, en comparaison, que faiblement à l'organisation globale dans le canton de Soleure et apportent leur soutien aux contributions artistiques de leur région. La scène/les scènes et les interventions scéniques pendant le voyage en train se constituent – suivant les conditions respectives et préalables – dans leur lieu d'origine et contiennent une vitrine à Olten. La coordination dramaturgique et organisationnelle est sous la responsabilité de l'équipe du canton de Soleure.

De surcroît, une candidature commune des différentes contributions et de la représentation est souhaitée. Les médias régionaux orchestrent la diffusion dans la région.

**Recherche :** Parallèlement à l'élaboration de cet événement scénique de grande envergure, Liliana Heimberg, dans le cadre de ses fonctions de responsable du profil de la pédagogie du théâtre à la Haute École d'art de Zurich, prévoit de poursuivre son travail de recherche sur la pertinence sociale du théâtre en plein air ainsi que sur l'esthétique et les formes de travail actuelles dans le cadre de cette forme théâtrale (coopération de la Haute École d'art de Zurich avec la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse, les universités de Zurich, de Bâle et de Berne, partenaires de ce travail de recherche subventionné par le Fonds national suisse de la recherche scientifique).

**Coûts :** Environ 2.5 millions pour l'événement principal à Olten, dans le canton de Soleure. Les coûts des productions des régions dépendront des différentes parties du projet. Recherche : financement par le biais d'une requête déposée auprès du FNS.



Archiv Stefan Keller

### 3. Calendrier de l'ensemble du projet

Périodes	Procédés de travail	Gouvernement du canton de Soleure
Jan. 2015	Décision du gouvernement du canton de Soleure : mise en œuvre d'une étude de faisabilité	Mise en œuvre approuvée.
1er fév. 2015 - sept. 2015	Mise en œuvre d'un avant-projet/d'une étude de faisabilité : prise de contact avec de potentiels membres de l'association et partenaires des régions, de fondations et de partenaires dans le secteur privé. Clarifications avec la SBB, structure d'organisation de l'ensemble du projet, du budget et du plan de financement, concept approximatif en vue de la déposition du projet.	Sept. 2015 : décision au sujet de la mise en œuvre du projet de théâtre en plein air.
Sept., oct.	Création de l'association	
1er oct. 2015 – 31 sept. 2016	Elaboration des concepts et planification en collaboration avec les partenaires. Réunion des directions artistiques 2-4 x par an à Olten à propos des différentes questions de la production (contenu, méthode, formats etc.) élaboration des concepts dans les régions, choix définitif du lieu du spectacle à Olten, élaboration du cadre dramaturgique, déposition du projet auprès de l'OFC, des cantons(s), des fondations, du secteur privé. Garantie définitive du financement.	Oct. 2016 : décision au sujet de la réalisation de l'ensemble du concept et de l'attribution des fonctions centrales dans le canton de Soleure.
1er oct. 2016 – 3. sept. 2017	Adaptation de l'ensemble du concept. Phase de réalisation I : rédaction de textes de départ et de chansons; premières compositions; formation de la troupe (acteurs/actrices, chorale). Réunion des directions artistiques: 4 x par an à Olten. Poursuite du projet et élaboration d'un concept pour l'accueil à Olten (Installations et théâtre environnemental) Elaboration d'un concept en communication, en marketing et en gastronomie.	Décision au sujet du concept artistique global, du concept en communication et du concept en gastronomie ainsi que de divers aspects du projet détaillé
Oct. 2017 - Avril 2018	Phase de réalisation II : début des répétitions de la chorale, du mouvement et des répétitions théâtrales ; projet détaillé et transposition technique ; Réunion des directions artistiques à Olten, si possible, visite mutuelle des répétitions Plan définitif: Arrivée des partenaires dans le canton de Soleure. Communication et marketing; intensification du travail médiatique	Décision quant aux adaptations Présence dans les médias

#### Direction de projet de l'étude prévisionnelle du canton de Soleure:

Liliana Heimberg | Zeppelinstrasse 10 | 8057 Zurich

E-mail: heimberg@hispeed.ch | T: 079 205 04 28 | Site Internet: <http://lilianaheimberg.com>

Périodes	Procédés de travail	Gouvernement du canton de Soleure
Mai/Juin 2018 – Août./Sept. 2018	Phase de réalisation III : répétitions finales 20-25 représentations, démontage	
Oct. 2018 - Jan. 2019	Evaluation et conclusion	Rapport final

#### 4. Points de rattachement régionaux : événements pendant la grève générale dans les villes, les cantons et les communes (fragmentaire)

L'événement en plein air vise à une réflexion dans le champ de tension des deux questions suivantes: Qu'est-ce que nous avons à voir aujourd'hui avec la grève générale nationale? Qu'est-ce que la grève générale nationale a à voir avec nous aujourd'hui?

C'est pour cette raison que les liens historiques vont être brièvement rappelés dans ce qui suit :

Ville/Canton	Justification
Canton de Zurich	<p>De nombreux protagonistes de la grève générale sont originaires du canton de Zurich. Par exemple, Robert Grimm, membre du Conseil national, homme politique et publiciste, rédacteur en chef de la „Berner Tagwacht” vient de Wald ZH. Au niveau international aussi, R. Grimm est le leader ouvrier suisse le plus important de l'époque. Le général Ulrich Wille, qui combat la grève et qui, selon certains historiens, la provoque même en déployant l'armée, vit à Feldmeilen, dans le canton de Zurich.</p> <p>De très nombreuses usines de l'industrie des machines, de la métallurgie et du textile en grève se trouvent dans la région très industrialisée du canton de Zurich.</p> <p>En 1918, le Conseil d'État et le Conseil municipal de Zurich se déclarent d'abord prêts à chercher un accord avec l'Union ouvrière. Mais le 6 novembre, le gouvernement de Zurich transfère son siège dans la caserne et se place sous la protection de l'Armée suisse. Le "Volksrecht" ricane : Burghölzli aurait été un lieu de réunion plus adapté pour le Conseil d'État.</p>
Ville de Zurich (de nombreux points de rattachement)	<p>Novembre 1917 : manifestation de solidarité à l'égard de la Révolution d'octobre russe et actions contre deux usines de munitions dans la "Zentralstrasse" et au "Staufferquai" ; combats de rue les 15, 16 et 17 novembre avec des victimes ; c'est probablement la première fois que l'Armée suisse abat des ouvriers lors de manifestations.</p> <p>Manifestation contre la faim par des femmes de travailleurs ; scandale dans la salle du Conseil lorsque le Conseil refuse de recevoir les femmes.</p> <p>Septembre 1918 : des employés de banque manifestent pour obtenir des hausses salariales. Les ouvriers se solidarisent avec eux. Le général Wille craint une révolution.</p> <p>En dépit d'une interdiction, l'anniversaire de la révolution est célébré le 10 novembre au "Münsterhof" ; sévère répression par les troupes sous le commandement de E. Sonderegger (mort d'un soldat et plusieurs blessés). Distribution de grenades et ordre d'ouvrir le feu sur les civils. La demande de retrait des troupes est rejetée.</p> <p>Zurich est le bastion de la Grève générale. Un contre-gouvernement socialiste s'établit un temps dans le "Volkshaus" et se charge de la mise en place d'un Service public minimum et de l'approvisionnement des habitants de la ville. Les femmes jouent un rôle important dans ce contexte. On fait grève même dans le "Stadttheater" de Zurich, la fédération des employés du théâtre s'est jointe à la fédération des travailleurs du bois trois jours avant la grève générale.</p>

Ville/Canton	Justification
Winterthour	<p>Les ouvriers de Winterthour décident, avant même l'arrivée de la décision de faire la grève générale, la poursuite des grèves de protestations. Le Conseil municipal renonce à réquisitionner la force armée. 2000 citoyens se rassemblent au "Casino", condamnent les actes de violences et, parallèlement, s'engagent en faveur de compensations sociales, les revendications du Comité d'Olten doivent être prises en considération!</p>
Canton de Berne	<p>Les conférences internationales de Zimmerwald en 1915 et de Kiental en 1916, qui réunissent des pacifistes et des socialistes, ont exercé une forte influence sur l'évolution politique de l'après-guerre.</p> <p>En 1918 et en 1919, des paysans de Berne sont envoyés en cavaliers contre les ouvriers qui se moquent d'eux en les appelant les "cosaques de Berne".</p>
Ville de Berne (de nombreux points de rattachement)	<p>Conférence de Berne du 1er au 3 Mars 1918. La grève générale est évoquée comme la forme ultime de la lutte extraparlamentaire. Elle doit paralyser l'ensemble de la vie économique du pays et entraîner la satisfaction des revendications des ouvriers.</p> <p>Novembre 1918 : le service d'ordre de la ville de Berne est dirigé par le colonel-commandant de corps d'armée Wildbolz de manière beaucoup plus modérée que celui de Zurich ; le chef de la police de Berne, Oskar Schneeberger, est également président de l'Union syndicale suisse.</p> <p>Robert Grimm – le président du comité d'Olten encore élu en 1918 au Conseil de ville de Berne – se pose en adversaire des représentants de la bourgeoisie et des zones rurales à l'Assemblée fédérale. Reproche de fautes politiques lancées à l'égard du Conseil fédéral (retardement des projets de justice militaire et de traité international, projet de proportionnelle que le peuple avait accepté contrairement à la parole du Conseil fédéral). R. Grimm qualifie le fossé entre les ouvriers et la bourgeoisie d'insurmontable.</p> <p>L'arrêt de la grève part de la "Kapellenstrasse 6" à Berne – après l'ultimatum du Conseil fédéral et une séance dramatique le soir à 21h (Comité d'action avec la fraction social-démocrate au Conseil national) et dont un indicateur du parquet fédéral rédige le procès-verbal. Audience de minuit à l'Hôtel Bellevue: Conseil fédéral et des conseillers nationaux ainsi que des représentants du Comité de grève (Ilg, Huggler et Düby) : capitulation sans conditions.</p>
Bienne	<p>Emeutes dues à la faim en juillet 1918 : actes de violence des membres de la jeunesse socialiste. Un camion municipal rempli de pommes de terre est pillé. Echanges de coups de feu pendant la nuit. De nombreux blessés, dont au moins une femme, une personne qui n'était pas impliquée, est tuée par balle, de nombreuses arrestations.</p> <p>Pendant la Grève générale : "Pas de train sortant de la gare, pas non plus y rentrant, c'était notre mot d'ordre!" – Des trains en provenance de Delémont et de Berne sont arrêtés en dehors de la gare, les briseurs de grève sont parfois roués de coups ; les militaires doivent descendre des trains et marcher sur Bienne à pied.</p> <p>Déploiement du 17e Bataillon ; fausse nouvelle dans la „Tagwacht“, selon laquelle il aurait refusé d'obéir.</p>
Delémont	<p>Au nœud ferroviaire qu'est Delémont, tous les cheminots font grève; beaucoup d'entre eux sont originaires de Suisse alémanique. La majorité des ouvriers des usines de couteaux (aujourd'hui Wenger ou bien Victorinox) et de la manufacture de montres Ruedin fait grève. Chez von Roll, tout le monde ne fait pas grève, mais les grèves continuent. Dans d'autres entreprises, on travaille. "Tout fut calme malgré l'attitude provocante des soldats." Le vice-président de la Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie ne fait pas grève et est exclu du syndicat.</p>

Ville/Canton	Justification
Moutier	A Moutier aussi, au début, ce sont surtout les cheminots qui font grève. Puis, le comité de grève parvient à couper l'alimentation en courant électrique et les usines s'arrêtent. Ici aussi, comme dans l'ensemble de la Suisse romande, la méfiance règne à l'égard du comité d'action de Suisse alémanique. Des affiches d'opposition à la grève font leur apparition: "A bas les Boches! A bas le comité d'Olten!".
St-Imier	Le 14 novembre, vers 10h, un cortège de manifestants se réunit devant le bureau de la rédaction du journal bourgeois «Jura bernois» à Saint-Imier avec des drapeaux rouges et de la musique. La rédaction a affiché l'arrêt de la grève. Le meneur de la manifestation prononce une brève allocution et qualifie ces dépêches de mensonges. La foule crie en chœur que ce sont des mensonges. En réalité, la grève est déjà interrompue.
Région Thoune et de Oberland bernois	Thoune: En amont, des grèves locales pour des revendications salariales. La grève générale à proprement parler est assez suivie à Thoune. Dans de très nombreuses usines, on arrête de travailler. Des piquets de grève empêchent ceux qui souhaitent travailler de se rendre sur leur lieu de travail. Ces derniers sont parfois menés aux ateliers sous la protection de soldats. Finalement, le commandement local de l'armée (Colonel Grimm) interdit la constitution de piquets de grève.
Ville de Bâle	Le premier Congrès général ouvrier a lieu fin juillet 1918 à Bale : le Comité d'action, qui avait auparavant été mis en place par les instances des syndicats et du parti, est validé par le Congrès ouvrier: Grimm: "Nous allons immédiatement nous mettre au travail."
	Garde citoyenne à Bâle : 6000 personnes.
	Les dirigeants de l'armée laissent les soldats se livrer ostensiblement à des combats de rue dans les ruelles de Bâle pendant la grève.
Canton d'Argovie	En amont, des grèves locales pour des revendications salariales, par exemple à Rheinfelden.
	A Wohlen, le caporal de gendarmerie local, aidé de quatre citoyens fidèles, arrête plusieurs personnes soupçonnées d'être bolcheviques dans le bistro "zum Federal". Les votants sont rassemblés à l'église et on leur rappelle leurs „devoirs libres de Suisses .. Dans 13 communes de Freie Ämter, des gardes citoyenne se constituent. Elles disposent cependant de très peu d'armes et d'autant dire aucunes munitions. Seule la commune d'Oberlunkhofen signale un stock de munitions de 10 à 20 cartouches.
Canton de Genève	A Genève, le 12 novembre, les trains sont arrêtés. Les trams aussi sont paralysés. Selon des estimations du Comité d'action, en tout, entre 8000 et 10000 ouvriers font grève à Genève. Cependant, à Genève comme dans toute la Suisse romande, des voix s'élèvent qui qualifient la grève de "Pro-Boche", d'action germanophile. La Suisse est plus divisée que jamais par la 1ère Guerre mondiale en une région française et une région allemande.
Canton de Vaud	Dans le Vaud, la joie devant l'armistice du 11 novembre, qui met fin à la 1ère Guerre mondiale, interfère avec la grève générale de "Suisse alémanique". A Lausanne, le 11 novembre, les typographes votent d'abord contre la grève. Grâce à Paul Huggler, qui est envoyé par le Comité d'action d'Olten à Lausanne, les cheminots décident subitement de se mettre en grève. Les typographes récommencent leur assemblée et se rallient aux cheminots. Aucuns journaux ne paraissent, les transports publics sont stoppés, mais la plupart des services publics restants fonctionnent.
	Les cheminots de Lausanne posent comme condition à l'arrêt de la grève le 14 novembre que cinq collègues emprisonnés soient libérés. Ceux-ci ne seront pas poursuivis en justice par la suite.

Ville/Canton	Justification
La Chaux-de-Fonds	Des manifestations malgré l'interdiction de se réunir (à cause de la grippe) avec le soutien du gouvernement socialiste de la ville. Manifestation de 3500 personnes sur la place du marché de La Chaux-de-Fonds. Auguste Lalive, le directeur du lycée, fait hisser des drapeaux rouges sur son école le 12 novembre.
Canton de Valais	Autant dire seuls les cheminots font grève ; envoi de troupes dans les régions en grève
Canton d'Obwald	Envoi de troupes dans les régions en grève
Lucerne	<p>La grève commence à minuit quand le cheminot Jakob Küng éteint les lumières de la gare. Il sera plus tard condamné à une peine de prison de 14 jours.</p> <p>Le mardi matin, le travail est arrêté dans toutes les entreprises industrielles de la ville de Lucerne. De nombreux briseurs de grève se rendent volontairement à l'usine de viscosité à Emmen. Mais seuls deux soldats doivent les protéger. La direction de l'usine décide de renoncer à un démarrage des activités. Par contre, à Kriens, dans les filatures Schappe, 60 Soldats sont là pour protéger ceux qui veulent travailler, mais aucun briseur de grève ne se présente.</p> <p>Le soldat qui meurt le 10 novembre au "Münsterhof" de Zurich est un jeune traqueur de Pfaffnau LU.</p>
Schaffhouse	<p>Dans l'ensemble, l'appel à la grève est suivi. Le trafic ferroviaire est arrêté. Le reste des employés fédéraux travaille. Tous les journaux paraissent tout de même sous forme réduite. Seul le journal de gauche "Echo vom Rheinfall" ne paraît pas, car il s'écarte de la ligne du parti. Dans les usines de métallurgie et de machines, on arrête le travail.</p> <p>Lors d'une assemblée citoyenne le soir du 12 novembre, la grève est qualifiée de "manœuvre tactique" derrière laquelle se cache la menace révolutionnaire. Mais même les industriels bourgeois plaident en faveur de plus d'égalité sociale.</p> <p>Le meneur de grève Fritz Platten, un ami de Lénine qui accompagne à la frontière le chef de la jeunesse socialiste expulsé par le Conseil fédéral Willi Münzenberg, est arrêté près de Uhwiesen. La voiture de F. Platten est saisie. Il doit rentrer à pied à Zurich. W. Münzenberg est expulsé du pays.</p>
Canton de Saint-Gall	<p>Rorschach : Cortège de 700 manifestants au début de la grève, discours du futur membre du Conseil national et du "huitième conseiller fédéral" Johannes Huber. Les entreprises les plus importantes – par exemple "Feldmühle AG" – sont paralysées; soutien des grévistes dans la commune voisine d'Arbon en Thurgovie. A la fin de la grève, une nouvelle manifestation rassemblant 2000 personnes. Plus tard, huit piquets de grèves seront condamnés pour pression abusive.</p> <p>Rapperswil : Trafic ferroviaire arrêté, de nombreuses entreprises sont fermées. Chaque jour, des assemblées de grève réunissant de nombreux participants. Afflux de grévistes en provenance de Rüti ZH. Grévistes bien ordonnés grâce à une direction de grève disciplinée.</p> <p>Ville de Saint-Gall : le bataillon 85 de Glarus arrive à la gare pour lutter contre la grève à Saint-Gall, Rorschach et Arbon. L'ensemble reste toutefois pacifique. La grippe commence à sévir parmi les soldats. En ville, la grève semble se dérouler calmement, le rédacteur du journal de gauche "Volksstimme" est toutefois arrêté alors qu'il s'entretient avec des soldats.</p>



Direction de projet de l'étude prévisionnelle du canton de Soleure:

Liliana Heimberg | Zeppelinstrasse 10 | 8057 Zurich

E-mail: heimberg@hispeed.ch | T: 079 205 04 28 | Site Internet: <http://lilianaheimberg.com>

Ville/Canton	Justification
Canton de Thurgovie	<p>Dans la ville industrielle d'Arbon, pendant toute la durée de la grève règne un arrêt de travail quasiment complet. Les usines de machines et la plupart des broderies sont paralysées. Le Comité d'action d'Arbon siège en permanence et a constitué son propre service de garde de 80 hommes. A la fin de la grève, le comité local remercie expressément le capitaine Rutishauser pour sa position réfléchie et coopérative.</p> <p>Les paysans des environs d'Arbon essaient d'empêcher les livraisons de lait dans la petite ville pendant la grève.</p> <p>A Kreuzlingen, des soldats armés obligent par la force le départ d'un train, qui ne va toutefois que jusqu'à Romanshorn.</p> <p>Le 13 novembre, au poste de frontière près de Constance, la délégation soviétique est expulsée en Allemagne ; elle a été conduite de Berne à Kreuzlingen à travers les champs dans une odyssée d'une durée 21 heures. Parmi les personnes expulsées, on compte notamment la syndicaliste Angelica Balabanoff, l'une des plus importantes socialistes et militantes pour les droits des femmes du 20e siècle. On trouve une digression historique de Willi Gautschi et un roman de Lukas Hartmann au sujet de cette expulsion et de ses détails.</p>
Canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures	Envoi de troupes dans les régions en grève.
Canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures	<p>Occupation militaire de Zurich sous le commandement de Emil Sonderegger de Herisau, qui sera plus tard le chef d'état-major de l'Armée suisse, et encore plus tard, frontiste.</p> <p>Intervention du „pasteur tisserand” Howard Eugster-Züst de Hundwil, qui sera plus tard Président de l'association des employés du textile, Conseiller d'Etat AR.</p>
Canton du Tessin	<p>Bellinzone: Pillage de la centrale laitière de Bellinzone en mars 1918, une des différentes émeutes dues à la faim en Suisse.</p> <p>Une grève générale locale à Lugano le 8 juillet avec pour revendications des augmentations salariales substantielles et une réduction du temps de travail.</p> <p>Le mouvement ouvrier à Tessin est lui-même victime des mesures de grèves : comme les trains sont paralysés, la décision de faire la grève arrive trop tard – d'après d'autres sources, elle aurait été intercepté – et doit être diffusée par un cycliste. Trop tard pour de grandes actions, en outre, le secrétaire de la confédération syndicale est alité en raison d'une grippe. Enfin, de nombreux syndicalistes du Tessin se méfient aussi du Comité d'action de Suisse alémanique. Seuls les cheminots de Bellinzone, de Biasca, de Chiasso et les ouvriers dans quelques centres industriels (Bodio, Giubiasco, Brissago) sont actifs. A Lugano, on ne remarque en rien la grève. Ce n'est qu'en réaction à la répression de la grève que la confédération syndicale du Tessin reprend les revendications du Comité d'action d'Olten. Par la suite, des confrontations violentes ont lieu dans les rues, des syndicalistes sont rués de coups, des ouvriers italiens sont menacés d'expulsion.</p>
Canton de Fribourg	<p>Ici, ce sont surtout les cheminots qui font grève, de même que les ouvriers, les métallurgistes, les employés des brasseries, les peintres et les plâtriers etc., relativement bien payés. "D'autres travailleurs, ceux les plus exploités de Fribourg, continuent le travail", écrit le journal socialiste "La Sentinelle". Ces travailleurs-là sont si mal payés (entre 12 et 60 centimes de l'heure), et par conséquent, si misérables, qu'ils ne peuvent même plus se battre pour leurs droits.</p>

Ville/Canton	Justification
Canton de Soleure	<p>Granges: Les célèbres coups de feu de Granges avec trois morts: Marius Noirjean, Hermann Lanz et Fritz Scholl. Et la célèbre histoire du meneur de grève de Granges, Max Rüdts, dont la vie est brisée après la grève.</p> <p>Environ 6000 hommes et femmes arrêtent de travailler à Olten. Manifestement, la grève se déroule ici sans incidents. Environ 2000 soldats marchent sur la ville. Le 14 novembre à 20h, Jacques Schmid, membre du Conseil national, annonce l'arrêt de la grève à l'hôtel "Schweizerhof" aux ouvriers déçus.</p> <p>Dans la ville de Soleure, comme dans celle d'Olten, la direction de la grève se charge de la mise en place de l'approvisionnement de la population en eau, en lumière, en gaz et en produits alimentaires. Les unités de réserve de l'armée fraternisent avec les grévistes. Le 13 novembre, il y a des affrontements lorsqu'un travailleur arrache son sabre à un officier et le jette dans l'Aar. Bagarres, ordre d'ouvrir le feu, on tire sur le secrétaire du syndicat Müller.</p> <p>A Gerlafingen aussi, on fait grève. Comme les employés des forges ne croient pas à l'annonce de l'arrêt de la grève, ils envoient une délégation à vélo à Berne, pour se renseigner. Cependant, quand les travailleurs se présentent à leur travail le lendemain, les forges sont encerclées de soldats armés de mitrailleuses et ils ne peuvent pas se remettre au travail.</p>
SBB/Cheminots	<p>10 nov. Au „soleil à Aussersihl" : décision des cheminots de se rallier aux revendications de l'union ouvrière (1000 cheminots). A Saint-Gall, les employés n'exécutent pas les ordres en provenance de Berne et la grève commence dès le dimanche soir, le mouvement de grève touche la région de Winterthour et du lac de Zurich jusqu'à Rapperswil/SG, Walenstadt et Brugg se rallient au mouvement de grève.</p> <p>La position des cheminots n'est pas homogène : le regroupement des conducteurs de locomotives recommande (trop tard) de ne pas empêcher les grévistes d'agir. Une partie des employés des chemins de fer, membres du VSEA, n'approuve pas du tout la grève, une autre partie voudrait la repousser à plus tard. L'association suisse des travailleurs du domaine de l'aiguillage et des chemins de fer non plus n'est pas favorable à la grève. En fin de compte, les grévistes l'emportent cependant et l'interruption du trafic ferroviaire, tout au moins aux noeuds ferroviaires, est un facteur décisif pour la perception de la grève.</p> <p>De nombreux cheminots passent devant les tribunaux après la grève et sont condamnés. Le Conseil fédéral leur avait interdit, ainsi qu'aux employés des postes, de faire grève. C'est de ce conflit que vient la longue interdiction de faire grève pour les fonctionnaires fédéraux en Suisse, qui n'a pris fin qu'avec la fin du statut de fonctionnaire, il y a quelques années.</p>
Armée suisse et Union suisse des paysans	<p>Des soldats des régions rurales sont appelés à réprimer la grève générale. Pendant ces journées, plusieurs centaines d'entre eux meurent de la grippe. Dans les circonscriptions concernées, chaque jour, les journaux étaient remplis d'avis de décès, ce qui contribua considérablement à l'exaspération de la population rurale à l'égard des grévistes. Sources possibles : récits de témoins oculaires (cf. la Thurgovie), des journaux intimes des troupes (cf. Saint-Gall), des dossiers de l'armée, des cantons et des communes, des dossiers des procès de la grève générale.</p> <p>L'Union suisse des paysans comptait parmi les opposants les plus actifs aux grévistes. Elle organisa de violentes assemblées générales contre le bolchevisme à plusieurs endroits et elle tira de ce combat symbolique une part importante de son identité et de sa rapide croissance de son importance politique dans l'entre-deux-guerres contre les ouvriers des villes. Le point de vue des paysans sur la Suisse aussi et son influence sur le pays jusqu'à aujourd'hui seront actualisés dans la pièce.</p>

Zurich 18.02.2015 LH/ complété par SK